

Albert Cossery, un écrivain égyptien d'expression française

**Leïla BOUZENADA Maître assistant A –
Département de Français
– Université de Blida – Pôle El-Affroun**

Abstract

La littérature égyptienne francophone demeure méconnue malgré sa prospérité, notamment au début du XX^e siècle. L'objectif du présent article est de faire connaître cette littérature à travers l'œuvre exceptionnelle d'Albert Cossery. Après un aperçu succinct sur l'histoire du français en Egypte et l'exposition des grands noms qui ont marqué cette littérature, l'article s'intéressera directement à l'auteur et son œuvre en passant par une brève biographie suivie d'une présentation de l'œuvre romanesque et ses personnages qui constituent une représentation parfaite des idéaux cossériens, pour aboutir à l'évolution de l'œuvre qui correspond de près aux grands moments de la vie de l'écrivain.

ملخص

عندما نتطرق بالحديث إلى الأدب المصري، تتجه الأفكار عادة نحو الأدب الناطق بالعربية أو الانجليزية. لكن نادرا ما يعلم القراء، حتى ذوي المستوى التعليمي الجيد و المتخصص، بوجود أدب مصري ناطق بالفرنسية. لذلك فإن هدف هذا البحث هو التعريف بهذا الأدب عبر الكاتب ألبير قصيري. يتطرق هذا العمل إلى السيرة الذاتية الملخصة لهذا الأديب متبوعة بالتعريف بأعماله الروائية و شخصياتها التي تترجم فلسفته الخاصة للحياة، ثم تطورها الذي يوافق المراحل الكبرى لحياة الكاتب. قبل الشروع في ذلك، ارتأينا أنه من الضروري التعريف بهذا الأدب بالتطرق إلى الجذور التاريخية لنشأته و بتقديم أشهر أدبائه.

Lorsque nous entendons parler de littérature francophone, nous pensons généralement, de façon quasi systématique, à la littérature maghrébine, sub-saharienne, québécoise peut-être, mais très rarement à la littérature égyptienne. Très nombreuses sont les personnes qui, malgré une instruction considérable et spécialisée, ignorent l'existence d'une littérature égyptienne d'expression française. Le but du présent article est de mettre la lumière sur cette littérature à travers la présentation de l'œuvre, très particulière, d'un écrivain égyptien francophone, en l'occurrence Albert Cossery.

Dans la progression de ce travail, nous présenterons dans un premier temps la littérature égyptienne d'expression française à travers un aperçu sur l'histoire de la francophonie en Egypte et les noms les plus réputés qui l'ont marquée dans l'univers des Lettres. Dans la seconde partie, nous présenterons l'auteur à travers une biographie qui nous paraît nécessaire pour deux raisons. D'abord parce que c'est un auteur qui demeure méconnu malgré l'œuvre remarquable dont il est l'auteur. Mais aussi et

surtout parce que l'évolution de son œuvre suit minutieusement les grands moments de sa vie. Cette biographie nous sera donc d'une grande utilité dans les parties suivantes que nous consacrerons exclusivement à son œuvre. Nous présenterons, dans leur ordre de parution, ses différents ouvrages, en essayant de mettre en évidence l'évolution de l'œuvre complète.

Une littérature égyptienne d'expression française

Il est certainement difficile de rendre compte de l'importance de la production littéraire francophone dans les états non francophones ou qui, comme l'Égypte, l'ont été occasionnellement. Que représentent donc réellement la langue et la littérature françaises sur les bords du Nil ?

Les débuts du français en Égypte remonteraient à 1798, date de l'Expédition d'Égypte, environ un siècle et demi avant la parution de l'œuvre cossérienne. Tout au long de cette période, de nombreuses institutions ont marqué la présence intellectuelle de la France en Égypte. Ces institutions ont concouru à former une élite intellectuelle qui recevait une formation commune et se servait d'un moyen d'expression commun, la langue française, qui est venue se greffer sur la langue maternelle, ce qui a permis de faire éclore sur la terre d'Égypte une littérature d'expression française.

Parmi ces institutions il y avait les écoles qui dispensaient un enseignement approfondi du français, d'importantes imprimeries qui publiaient les œuvres d'auteurs locaux ainsi qu'une cinquantaine de périodiques qui couvraient divers domaines. Les Français sont donc repartis en laissant les moyens de la culture sans la présence de colons inopportuns. Parallèlement, leur lutte d'influence avec les Anglais qui, eux, allaient occuper militairement l'Égypte, faisait que la langue française pouvait être choisie et appréciée sans arrière-pensées, sans mauvaise conscience, du moins jusqu'en 1956ⁱ. C'est ce qui est illustré par Ibrahim Farhi dans son ouvrage intitulé

*L'Égypte que j'aime*ⁱⁱ :

Notre Égypte innombrable ne s'est pas défaite, comme les autres, à son propre image (...) Elle n'a ressemblé (...) ni à la société coloniale d'Afrique du Nord, ni même à celle de l'Inde. Rares sont les pays qui, comme l'Égypte, trouvent le moment de leur splendide efficacité dans les occupations, et donnent alors des juristes internationaux, des écrivains cités dans les manuels, des ingénieurs, des artisans, des ouvriers dignes de l'Europe.

C'est dans un tel contexte qu'a fleuri, sans doute, la meilleure période pour l'expression française en Égypte. Cette atmosphère a favorisé l'apparition d'une littérature de langue française, plus modeste que celle du Maghreb certes, mais très vivante. L'on peut dénombrer des poètes "classiques"ⁱⁱⁱ (Ahmed Rassim Bey, 1895 – 1958), mais aussi surréalistes, influencés par le contexte intellectuel français de l'entre-deux guerres et de la seconde guerre mondiale (George Hénein, 1914 – 1973). Les œuvres de fiction se nourrissaient surtout du conte arabe (Albert Jovipivici, *Le livre de Goha le simple*, 1919). Par ailleurs, beaucoup de romans proviennent du terroir et reflètent la vie quotidienne (Out-El-Kouloub, *Harem*, 1937, *La nuit de la destinée*, 1952), (Niya Salima, *Les répudiées*, 1908). A l'heure où naîtra Albert Cossery, la langue française sera implantée parmi la population lettrée égyptienne. La partie suivante sera consacrée justement à la présentation de cet auteur.

Quelques repères biographiques... obligés !

1913 : (2 novembre) Naissance d'Albert Cossery au Caire (Fegallah), dernier né d'une famille de quatre enfants. La famille Cossery, fixée à Damiette depuis au moins deux

siècles avant la naissance d'Albert, serait d'origine Syrienne ; le nom "Cossery" aurait désigné son appartenance originale à un village syrien, "Qoser". Elle vit de la possession de terres et appartient à la communauté chrétienne de rite grec orthodoxe^{iv}.

A propos de sa famille, Albert Cossery explique que c'était une famille étrange : Tout ce que je sais c'est que mon père ne travaillait pas, que l'argent était dans son secrétaire et que moi je le volais. Il m'en donnait mais j'en volais encore. Quand il ouvrait son secrétaire, il prenait l'argent et le mettait dans des gilets à fleurs. Mon père se réveillait à midi, il mettait deux heures pour s'habiller et il m'a appris une chose : c'est de lui que je tiens cette arrogance, ce mépris du nanti (...) Il ne m'a pas appris un seul mot de littérature (...) Il était inculte de ce côté là^v

1921 : Entrée au collège des frères de la Salle à Daher. Il y restera jusqu'en 1926. A ce propos, notons que le père d'Albert Cossery n'accordait pas d'importance à l'instruction de son fils. Celle-ci ne se constituera que grâce aux lectures du petit Albert, et grâce, en particulier, à ces frères, Edmond et Maurice qui avaient eux aussi fréquenté les écoles françaises et qui mettaient à sa disposition des classiques de la littérature française et universelle.

1926 : Sortie du collège pour le lycée français de Bab El Louq qu'il ne fréquentera qu'à sa guise.

1930 : Après maints essais de départs, premier voyage en France. *Je me disais*, dit Cossery à ce propos, *si je ne suis pas écrivain et si je ne vis pas à Paris, à faire la noce, ma vie ne vaut pas la peine d'être vécue*^{vi}.

1931 : Publication des *Morsures*, premier et unique recueil de poèmes d'Albert Cossery. En fait, plagiat non camouflé des *Fleurs du mal*, reconnu comme tel par l'auteur égyptien.

1937-1938 : Cossery habite rue Chérif, vit avec Ruth à qui ont été dédiées *Les Morsures* et le premier et unique recueil de nouvelles *Les hommes oubliés de Dieu*^{vii}.

Tous les lundis, selon les aveux de Cossery, l'appartement s'ouvrait aux Henein, Boulah (Future madame Henein), Ramsès Younane, Kamel El Telmissani^{viii}, etc.

1939-1940 : Voyage aux Etats-Unis, retour au Caire via Londres. Albert Cossery s'engage comme steward sur le bateau El Nil en partance pour les Etats-Unis. Là, il aurait eu quelques problèmes. On l'aurait arrêté et c'est sur l'intervention de Lawrence Durrell^{ix} qu'il aurait été libéré et rapatrié sur Londres.

1942-1945 : Vie de Bohême entre la "ville européenne", rue Chérif au Caire et le quartier populaire de la citadelle.

1945 : Départ définitif pour Paris, pratiquement sans argent. Il fera le voyage dans la cale. Et depuis, il n'a plus quitté cette ville, ni même dans cette ville, son quartier Saint-Germain des Prés jusqu'à sa mort, exception faite de quelques courts séjours en Egypte. C'est là, dans la même chambre de d'hôtel, qu'il vivra et qu'il produira presque la totalité de son œuvre. Vers 1950, il se marie, pour un an à peu près, avec une comédienne française de grand renom, mais cela n'a en rien changé son existence nonchalante qui répugnait la notoriété et l'ambition.

1975 : Premier retour au Caire, trente ans plus tard, provoquant surprise et émotion.

2008 (juin) : Décès d'Albert Cossery au milieu d'une indifférence totale dans les milieux égyptiens qu'il a fortement représentés dans son œuvre.
L'œuvre remarquable d'un écrivain singulier

Albert Cossery, un nom dont beaucoup vont jusqu'à ignorer l'existence, est l'écrivain d'une œuvre remarquable, admirée par Camus, par Miller^x, et par tant d'autres noms illustres qui, à la différence du vieil égyptien, avaient choisi d'être des personnages médiatiques, à l'instar de Giacometti, Genet, Durrell, en plus des amitiés égyptiennes de Henein, Tawfik El Hakim, et tant d'autres. Loin de la médiatisation, Albert Cossery a développé une œuvre particulière, parfois étrange, à l'image de sa personne et de son existence ; une œuvre qui a traduit une philosophie particulière, la sienne propre. Ecrivain-culte égyptien ou figure emblématique de la littérature française, Albert Cossery est à la fois les deux. A plusieurs milliers de kilomètres de son Egypte profonde et dans une langue bel et bien française, c'est l'Egypte qui est le personnage principal de son œuvre.

L'emploi de la langue française dans ses ouvrages, affirme-t-il à plus d'une reprise, n'a pas été un choix. *C'est le français malheureusement^{xi}* va-t-il jusqu'à affirmer, justifiant l'utilisation de cette langue par la tradition familiale qui voulait que les enfants de la famille soient scolarisés dans des écoles françaises. C'est par cela que l'on pourrait expliquer un style d'écriture assez particulier, chargé d'expressions du pays natal, proverbes, injures et adages, qui donnent l'impression de lire de l'arabe égyptien, ou du moins de parcourir un texte qui, rédigé en français, aurait été pensé en arabe.

Dans un français impeccable foisonnant d'égyptianismes^{xii}, c'est dans la ville d'El-Qahira, capitale de la démesure, héroïne véritable de l'œuvre cossérienne, qu'il ancre la majorité de ses ouvrages^{xiii}. Il la dépeint avec minutie, mettant en évidence ses bas-fonds, ses harates, ses souks, ses ruelles sinueuses et ses maisons délabrées, représentant une ville qui rappelle fortement le Paris de Balzac ; une ville immense où s'anime, échevelée, une comédie humaine de tous les instants. C'est ce rapport du Caire à sa ville qui fascine l'auteur, *la multitude humaine qui déambulait au rythme nonchalant d'une flânerie estivale sur les trottoirs défoncés de la cité d'Al-Qahira [semblant] s'accommoder avec sérénité, et même un certain cynisme de la dégradation incessante et irrésistible de l'environnement^{xiv}*. Un environnement où *ce qui réjouissait le plus (...) était de contempler le chaos^{xv}*, et où *les pauvres restent pauvres [parce qu'] ils ne savent pas voler^{xvi}*.

Les personnages

Faire de l'homme de la rue un héros du roman semble être une constante dans la littérature égyptienne, de Naguib Mahfouz à Sonnalah Ibrahim, en passant par Tawfik El Hakim. Albert Cossery n'a pas rompu avec la tradition avec, néanmoins, un peu plus de sarcasme.

Innombrables sont les figures pittoresques et exemplaires, à l'image de l'auteur, qui peuplent ses œuvres. *La vie de quelqu'un n'a aucun intérêt, surtout la mienne*, déclare-t-il d'ailleurs, *parce que je suis dans mes livres^{xvii}*. Ingénieux, dignes, accompagnés de cynisme, d'humour et de dérision, un tantinet philosophes, charismatiques, semblant sereins et doués pour le bonheur même dans les pires conditions, les personnages cossériens donnent l'impression d'être poussés par l'auteur, à faire leur propre révolution.

A l'image d'Albert Cossery, Gohar. C'est le personnage principal de *Mendiants et Orgueilleux^{xviii}*. Ex-philosophe, ex-professeur d'université, il devient mendiant parce qu'il pense qu'*enseigner la vie sans la vivre était le crime de l'ignorance la plus*

détestable^{xix}. Il est heureux dans sa nouvelle condition, occupant *une fonction d'une haute importance littéraire dans un bordel*^{xx}. Dans sa nouvelle existence, tout est dérisoire et, *prendre au sérieux ce monde dérisoire, là avait résidé [sa] folie*^{xxi}. A son image aussi tous *les fainéants dans la vallée fertile* qui ont érigé la paresse en mode de vie et ont développé le culte du sommeil, soulignant l'effroi ressenti devant les inéluctables avancées technologiques de l'Occident. A l'image de cet écrivain, Cossery, qui écrivait une phrase par jour – dans les bons jours –, qui se réveillait à midi, qui n'a eu le temps de produire que huit œuvres en un parcours de plusieurs décennies, qui a proclamé haut et fort *pourquoi travailler quand on peut l'éviter* ou, encore mieux, *j'écris pour que celui qui me lise n'aille pas travailler le lendemain*^{xxii}, à l'image d'Albert Cossery on trouve le personnage de Galal, connu comme le plus sage de tous parce que depuis sept ans il passe sa vie au lit, ne se levant que pour se mettre à table, nourri par le mépris du nanti et de la possession. A son image aussi Teymour, héros de *Un complot de Saltimbanques* qui, parti faire ses études en Occident, revient sans en être jamais arrivé à terme, pour s'adonner avec une rare santé à la pratique de l'oisiveté. A son image toutes les figures formant le groupe contestataire de *La violence et la dérision*, la figure emblématique de Heykal qui a décidé de combattre la tyrannie avec l'arme de la dérision jugeant que l'on ne peut rendre un service plus estimable à un tyran qu'en le prenant au sérieux. A son image encore *Les hommes oubliés de Dieu*, les pauvres des bas-fonds du Caire, mendiants à l'humour aussi grand que leur détresse, ou artisans courbés sous le joug de la fatalité, qui n'ont pour seul bien qu'une misère qu'ils ont reçue comme héritage, qui n'ont d'armes contre cette existence apathique et absurde que le sommeil, le haschich ou la dérision, frères littéraires des personnages de Zola, de Dickens, habitants d'univers faits d'humour grinçant, mêlant l'éloge et le blâme, le comique, le tragique et le pathétique. Puissants et misérables, lettrés et escrocs animent chez Cossery une fresque pleine d'humour, de sagesse, de révolte et de poésie.

Une œuvre, deux écritures.

Albert Cossery est exclusivement un romancier ; il est l'auteur d'un recueil de nouvelles et de sept romans. Ne sortent de ce cadre que sa préface aux *Ames mortes* de Gogol et sa première production littéraire, le recueil de poèmes *Les morsures*. Son œuvre romanesque se partage en deux « écritures », au sens barthien du terme. Les deux premiers ouvrages, le recueil de nouvelles, et le premier roman, *La maison de la mort certaine*, constituent une écriture que nous qualifierons de « révolutionnaire », dans l'acception militante du terme. Elles contiennent un regard altruiste porté sur la misère des petites gens, mais aussi un appel à la révolte. Nous pouvons y déceler l'antithèse exploitants – exploités avec parti pris pour les exploités. Le personnage principal de la nouvelle *Les affamés ne rêvent que de pain* dira d'ailleurs, après sa prise de conscience :

Vivre va signifier pour moi combattre. Combattre dès maintenant et toujours les puissances barbares qui font que les enfants du peuple marchent pieds nus dans le ruisseau ; que les hommes de ce peuple mendient dans la rue ou bien acceptent un travail d'esclaves qui ne leur assure même pas le pain de chaque jour (...) Seuls la réalité sociale inspirera désormais tous mes actes^{xxiii}

Mais dès la troisième œuvre, Cossery actualisera cette liberté et n'hésitera pas à bifurquer, d'un coup, et sans écriture de transition. Dans *Les fainéants dans la vallée fertile*, son écriture met en valeur la notion d'individu. Parmi les personnages qui

apparaissent désormais, aucun d'eux ou presque n'apparaît sous la forme d'un exploité. L'auteur fait appel à un salut plutôt individuel que collectif pris en charge par des personnages bourgeois jouissant d'un certain niveau d'instruction. A l'altruisme du départ, l'appel à la solidarité active de la première écriture correspond, dans les derniers romans, un individualisme sous-tendu d'ailleurs par l'insertion par l'auteur d'éléments d'ordre biographique. Dans le roman intitulé *Un complot de saltimbanques* par exemple, nous entendons Medhat se dire par le biais du narrateur :

Il y avait longtemps que la réforme de ses contemporains avait cessé de l'intéresser. Il avait mieux à faire. Le combat qu'il menait était son combat personnel, journalièrement renouvelé et ne tendait qu'à détourner à son profit une parcelle de cette joie égarée parmi les hommes, souvent imprévisible et méconnaissable^{xxiv}

Cette vision des deux écritures suit en effet directement l'ordre chronologique des œuvres de Cossery, lui-même dicté par l'évolution de Cossery dans sa vie. Autrement dit, l'évolution interne de l'œuvre suit directement l'ordre de l'écriture qui, lui, suit l'évolution interne de l'auteur sur son parcours de désillusion sur les actions possibles en ce monde. L'appel à la révolte collective exprimé par l'écriture de la solidarité révolutionnaire correspond aux œuvres conçues, rédigées et publiées en Egypte. Le passage d'une écriture à l'autre s'effectue nonchalamment mais efficacement par *Les fainéants dans la vallée fertile* dont le propos est de dire l'inutilité du travail et qui est la première œuvre écrite en France. Sa forte inspiration autobiographique dénote la nostalgie de l'Egypte natale ressentie juste après le départ de l'auteur. Tous les romans qui suivent, conçus et publiés en France, prônent le salut exclusivement individuel

De l'apathie à l'inaction, le parcours d'une thématique

Le sens que Cossery assigne à la vie, les thèmes récurrents de son œuvre ne peuvent être dissociés de son pays natal. *J'appartiens à une autre civilisation*, dit Samantar, un des importants avatars de l'œuvre cossérienne, *celle qui met au-dessus de tout le simple fait de vivre*^{xxv}. Permanente disponibilité et oisiveté sont des vertus essentielles chez l'auteur et ses personnages.

Pourtant, de l'apathie de Hanafi le repasseur affalé dans sa boutique dans *Les hommes oubliés de Dieu*, au désœuvrement instinctif du peuple de Dofa dans *Une ambition dans le désert*, une évolution capitale s'est opérée où se distinguent, encore une fois, les jalons d'un itinéraire personnel. La torpeur exaspérante du repasseur est sans rapport avec l'oisiveté raffinée de Heykal^{xxvi}, incarnation sans défaut de l'idéal cossérien. Mais dans les premiers textes du jeune écrivain cairote, la misère était trop présente, annihilait les consciences les précipitant dans des songes hébétés, refuges de la moindre douleur. La paresse s'accomplissait dans le plus lourd sommeil, un néant lamentable. Les personnages positifs des *Hommes oubliés de Dieu* et de *La maison de la mort certaine* sont les hommes qui s'éveillent au désir d'agir tels que Sayed Karam, ancien acteur désœuvré soudainement converti pour qui *vivre va signifier combattre*^{xxvii}.

Cette vision de la paresse ne durera pas, et dans les romans suivants, l'avenir des masses, comme tout avenir d'ailleurs, cessera d'être un souci. *Les fainéants dans la vallée fertile* formera le repli nécessaire avant la métamorphose. La paresse et la rage de dormir fonctionnent tel un refuge étanche qui sauve de l'horreur du monde et de la misère humaine. *Mendiants et orgueilleux* qui établit comme postulat capital que la misère n'est pas souffrance mais liberté, donnera enfin à la paresse sa vertu fondatrice.

Valeur suprême, elle distingue les rares esprits d'élite de la masse aveuglée et s'inscrit, du même coup, de manière concrète, dans le rythme même de la production littéraire de Cossery, un rythme de lente croisière : un livre tous les dix ans, à quelques exceptions près. Cette mutation au terme de laquelle la torpeur molle devient inaction de marque, dans la progression de l'œuvre, est celle aussi d'une thématique capitale de l'écriture cossérienne, la paresse.

Parti d'Égypte avec, pour seul bagage, une bonne connaissance de la langue française, Albert Cossery ne fera, durant son long séjour en France, qu'exprimer, dans un français égyptien, une certaine Égypte dictée par l'amour et le souvenir. Entre contenu et expression égyptiens et langue française, le paradoxe ne peut être contenu que dans une certaine universalité. Universalité dans le sens où le contenu de cette œuvre, fondé, établi sur un particularisme défini, l'Égypte se dépasse, se transcende en faisant de son fond même une possible conception de vie universelle.

Par cette connaissance et cet amour de l'Égypte, Albert Cossery a su éviter, tout le long de son œuvre, tout aspect exotique ou folklorique, en un mot toute représentation "orientaliste" de l'Égypte. Si, par exemple, il veut parler de la paresse, il ne puise pas pour autant dans le mythe en évoquant la paresse orientale millénaire, mais il montre plutôt si l'on peut dire, un individu qui a des raisons, socio-économiques ou particulières intimes, d'être paresseux. Loin d'être un conteur oriental, Albert Cossery est plutôt un écrivain de l'Orient, plus précisément de l'Égypte, peut-être plus exactement encore de l'Égypte dans laquelle il a vécu, et qui correspond à l'illustration de sa conception de la vie.

Albert Cossery est un écrivain de la vie. C'est un homme dont le seul intérêt dans la vie fut de vivre. Vivre l'a d'ailleurs beaucoup plus intéressé qu'écrire. Il n'a écrit que parce qu'il ne pouvait faire autre chose comme il le dit lui-même. Sa lucidité permanente, parfois presque cruelle, n'a qu'un seul recours possible : l'humour et la dérision qui, dans leurs aspects purement positifs, deviennent le rire et la joie. Nous nous souviendrons toujours de cette phrase sur l'incroyable Yeghen de *Mendiants et orgueilleux* : *La vraie valeur pour Yeghen se mesurait à la quantité de joie contenue dans chaque être*^{xxviii}. A partir de cette joie, toute haine devient inutile, inopportune ; celui qui se prends au sérieux pourrait confondre haine et dérision, celui qui sait lire Cossery ne pourra jamais s'y méprendre.

Bibliographie

Œuvres d'Albert Cossery

- Les hommes oubliés de Dieu*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994 (Le Caire, La Semaine Egyptienne, 1941) -
- La maison de la mort certaine*, Paris, Joëlle Losfeld, 1993, (Le Caire, Masses, 1944) -
- Les fainéants dans la vallée fertile*, Paris, Gallimard, Folio, 1977, (Paris, Domat, 1948) -
- Mendiants et orgueilleux*, Paris, Joëlle Losfeld, 1993, (Paris, Julliard, 1955) -
- La violence et la dérision*, Paris, Joëlle Losfeld, 1993, (Paris, Julliard, 1964) -

- Un complot de saltimbanques*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994, (Paris, Laffont, 1975) -
Une ambition dans le désert, Paris, Gallimard, 1984. -
Les couleurs de l'infamie, Paris, Joëlle losfeld, 2000 -
 ARMEL Alette, Entretien avec Albert Cossery, *Le magazine littéraire*, novembre 1994. -
 BRISAC Geneviève, « La rage et l'épicurisme d'Albert Cossery », *Le Monde*, 1^{er} juin 1984. -
 FARHI Ibrahim, *L'Egypte que j'aime*, Paris, Sun, 1972. -
 FENOGLIO Irène, *Albert Cossery, Ecrivain de langue française et d'expression égyptienne*, -
 thèse de doctorat, université Sorbonne Paris IV, février 1985.
 LUTHI Jean-Jacques, *Introduction à la littérature d'expression française en Egypte (1798-1945)*, Paris, Editions de l'Ecole, 1974.
 MITRANI Michel, *Conversation avec Albert Cossery*, Paris, Joëlle Losfeld-INA, 1995. -
 PARRIS David L., *Albert Cosseru, Montreur d'hommes*, Bern, Peter Lang, 2009. -
 PERROT Christian, « Albert Cossery, le dormeur du mal », *Actuel*, avril 1990. -
Entre Nil et sable, Ecrivains français d'Egypte d'expression française (1920-1960), ouvrage -
 collectif sous la direction de Marc KOBER, avec Irène FENOGLIO et Daniel LANÇON,
 Paris, CNDP, 1999.

ⁱ 1956 est la date de la crise de Suez qui a fortement ébranlé la situation privilégiée dont jouissaient la langue et la culture françaises en Egypte. La rupture des relations diplomatiques franco-égyptiennes a engendré le départ des Français et donc la disparition des organismes et institutions qui veillaient sur la francophonie en Egypte.

ⁱⁱ FARHI Ibrahim, *L'Egypte que j'aime*, Paris, Sun, 1972, p.129.

ⁱⁱⁱ Nous entendons par poètes classiques, des poètes qui respectent les règles de la versification.

^{iv} Dans un entretien accordé à Irène Fenoglio le 22/06/1983 dans le cadre de l'élaboration de sa thèse de doctorat, Albert Cossery confirme que cette désignation religieuse ne lui signifie pas grand-chose en balbutiant : « Je ne suis pas copte, je suis de religion russe orthodoxe, euh... je suis grec orthodoxe, euh... je suis orthodoxe... je suis...je ne suis rien du tout!»

^v Propos parus dans l'entretien cité dans la référence précédente, qui figure dans la thèse de doctorat d'Irène Fenoglio intitulée "Albert Cossery, écrivain de langue française et d'expression égyptienne", Université Sorbonne – Paris IV – 1984.

^{vi} Idem.

^{vii} Les références complètes des œuvres romanesques d'Albert Cossery se trouvent dans la bibliographie.

^{viii} Il s'agit là d'intellectuels égyptiens, écrivains et peintres, fortement inspirés par l'univers littéraire européen de l'entre deux-guerres, notamment par le mouvement surréaliste.

^{ix} Lawrence Samuel Durell est un écrivain britannique de renom, auteur d'une œuvre abondante, né en 1912 et décédé en 1990

^x Hery Miler est un écrivain et peintre américain né en 1891 et décédé en 1980. Il a traduit en anglais plusieurs œuvres de Cossery dont la première, *Les hommes oubliés de Dieu*.

^{xi} "Le monde ... selon Albert Cossery", propos recueillis par Jean-Luc Biffon, mis en ligne le 19 mai 2003 sur www.lire.fr

^{xii} Dans sa thèse de doctorat précédemment citée, Irène Fenoglio appelle "Egyptianisme" tous les emprunts et calques qu'Albert Cossery effectue à partir du parler égyptien et qu'il insère à son œuvre.

^{xiii} Sur les huit œuvres romanesques d'Albert Cossery, six prennent pied au Caire. Font exception *Les fainéants dans la vallée fertile*, roman d'inspiration autobiographique, dont les faits se déroulent à Damiette et *Une ambition dans le désert*, œuvre quasi prémonitoire, qui prend pour décor un problématique Emirats du Golfe.

^{xiv} *Les couleurs de l'infamie*, p.54.

^{xv} Idem.

^{xvi} *Un complot de saltimbanques*, p.101.

^{xvii} "Entretien avec Albert Cossery" consulté en ligne sur : www.œil-de-bœuf.com.

-
- ^{xviii} *Mendiants et orgueilleux* a été adapté au cinéma par la réalisatrice égyptienne Asma EL Bakri.
- ^{xix} *Mendiants et orgueilleux*, p.13.
- ^{xx} *Idem*, p.191.
- ^{xxi} *Idem*, p.192.
- ^{xxii} "Entretien avec Albert Cossery", op. cit.
- ^{xxiii} *Les Hommes oubliés de Dieu*, p.119.
- ^{xxiv} *Un complot d e Saltimbanques*, p.35.
- ^{xxv} *Les couleurs de l'infamie*, p.74
- ^{xxvi} Il s'agit là du personnage principal de *La violence et la dérision*
- ^{xxvii} *Les hommes oubliés de Dieu*, p.92
- ^{xxviii} *Mendiants et orgueilleux*, p.145.